

ENCORE UN NAVIRE ESPAGNOL ATTAQUÉ PAR LES PIRATES

EXCELSIOR

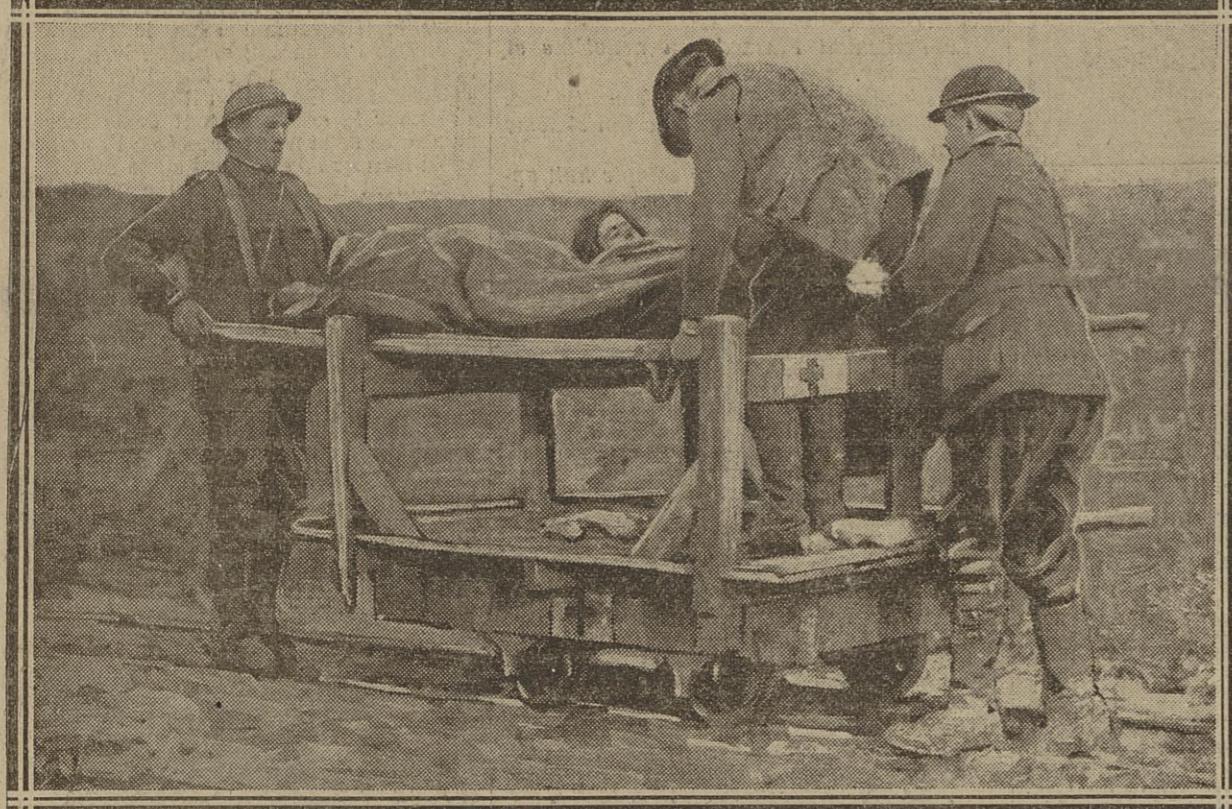
Huitième année. — N° 2,355. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Vendredi
27
AVRIL
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73. - 02.75. - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 38 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^o des Italiens. — Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

ASPECTS DU CHAMP DE BATAILLE DEVANT ARRAS



LE TRANSPORT SUR VOIE FERRÉE D'UN GRAND BLESSÉ ANGLAIS



AMBULANCIERS BRITANNIQUES SECOURANT UN BLESSÉ ALLEMAND



SUR UN ESPACE RESTREINT DU CHAMP DE BATAILLE ON VOIT EN MÊME TEMPS DE LA CAVALERIE, DE L'ARTILLERIE, DE L'INFANTERIE ET UN TANK

La bataille engagée en Artois le 23 avril par les armées britanniques s'annonce comme l'une des plus acharnées et des plus sanglantes de la guerre. En avant de Fontaine-lès-Croisilles, nos alliés ont réussi à percer le fameux fossé Hindenburg, ouvrage bétonné

formidable sur lequel les tanks, légitimant les espoirs qu'on avait fondés sur eux, se sont lancés hardiment. Voici trois instantanés pris sur le terrain conquis. Le troisième où figurent des cavaliers, des fantassins, des canons et un tank est particulièrement curieux.

L'ENNEMI S'ESSOUFFLE SUR LE FRONT ANGLAIS

Il redouble d'efforts, mais en vain, sur notre front, au nord de l'Aisne.

La bataille a diminué de violence sur le front tenu par les troupes britanniques. Nos alliés restent maîtres de toutes les positions conquises, depuis Gavrelle jusqu'au canal de Saint-Quentin, et c'est en vain que l'ennemi a lancé une nouvelle attaque sur Gavrelle : les tirs de barrage l'ont anéanti. « Nous nous sommes établis à la lisière est du village de Gavrelle : telle est la seule trace que cet échec, survenant après plusieurs autres, ait laissé dans le bulletin de l'état-major allemand.

Ce n'est pas la première fois que se produit une de ces apprantes accalmies. Il est donc presque superflu d'indiquer que le temps qui n'est pas employé aux assauts n'est perdu ni pour l'organisation du terrain, ni pour le transport du matériel, ni pour le réglage du tir, qu'un ciel débarrassé de brumes favorise. Après chaque engagement d'infanterie, les relations officielles que publient les journaux allemands avouent négligemment que la ligne a bien été entamée en quelques endroits, mais ajoutent sur un ton de triomphe qu'elle n'a pas été rompue. Prêter à l'adversaire des intentions qu'il n'a jamais eues, pour se féliciter ensuite d'en avoir empêché l'exécution, est un procédé non de guerre, mais de politématique, dont l'emploi demande au moins quelque égard à la vraisemblance. Mais qui peut, dans le cas présent, s'y tromper ? Quelle apparence que le commandement britannique ou le nôtre aille chercher à enfoncer, par une seule attaque d'infanterie, un système de défenses qui s'étend sur plusieurs kilomètres de profondeur et que soutient une nombreuse artillerie ? Même quand les circonstances leur étaient le plus propices, même devant un adversaire qui, faute de temps ou de moyens matériels, n'avait pu se retrancher fortement, même sur l'Yser, même en Russie, même en Roumanie, les Allemands ont toujours trouvé devant eux des lignes de défense ininterrompues. La bataille de mouvement qu'ils cherchaient leur a toujours été refusée ; le rêve de Sedan qui les hante ne s'est pas accompli.

Notre offensive n'est pas, ne pouvait être une offensive de rupture. Ce que nous cherchons, ce que nous obtenons, c'est le recul progressif du front, par des attaques préparées et par des manœuvres à grande envergure ; c'est aussi l'épuisement de l'adversaire, par les pertes considérables que lui font subir nos tirs d'artillerie, nos assauts déclenchés à temps opportun, ainsi que ses contre-attaques où l'impatience et l'inquiétude se trahissent.

Il est remarquable en effet que ces contre-attaques se produisent toujours aux mêmes points et se répètent sans aucun progrès dans la préparation, sans nulle intention de manœuvre. Sur le front britannique, c'est le village de Gavrelle qui en est l'objet presque unique. Au nord de l'Aisne, l'ennemi s'acharne sur le plateau de Vauclerc, et particulièrement à ses deux extrémités, vers le village de Cerny d'une part, la ferme de Hurtebise, de l'autre. Deux contre-attaques, dont l'une, à l'ouest de Cerny, s'est étendue sur un front de deux kilomètres et a été reprise deux fois, viennent encore d'être repoussées dans cette région. La lutte d'artillerie a continué avec violence dans les secteurs de Cerny et de Hurtebise, durant la journée.

En Macédoine, les troupes britanniques de l'armée d'Orient ont pris l'offensive entre le lac Doiran et la colline qui s'élève à l'ouest de Doldjeli (cote 525). Les positions de l'ennemi ont été enlevées sur une longueur de 1.800 mètres ; une profondeur de 500 mètres ; quatre contre-attaques ont été repoussées. Ce n'est encore qu'une action locale, mais qui peut se développer. Le moment est venu bien choisi, car l'Allemagne, engagée à fond sur le front occidental, n'en peut distraire un homme ni un canon pour le cours de ses alliés d'Orient.

Jean VILLARS.

Les pertes allemandes devant Gavrelle

LONDRES, 26 avril. — Le correspondant spécial du *Times* sur le front britannique télegraphie que rarement, au cours de la guerre actuelle, les Allemands ont subi des pertes aussi élevées que durant les dernières quatre-vingt heures, à l'est d'Arras.

Devant Gavrelle spécialement, ajoute le correspondant, le rejet des contre-attaques successives allemandes a présenté presque un caractère de massacre. L'ennemi ne fit pas moins de huit attaques en vingt-quatre heures, et dans certaines d'entre elles 5 ou 6.000 hommes furent engagés.

Le correspondant de l'agence Reuter sur le front britannique télegraphie à son tour :

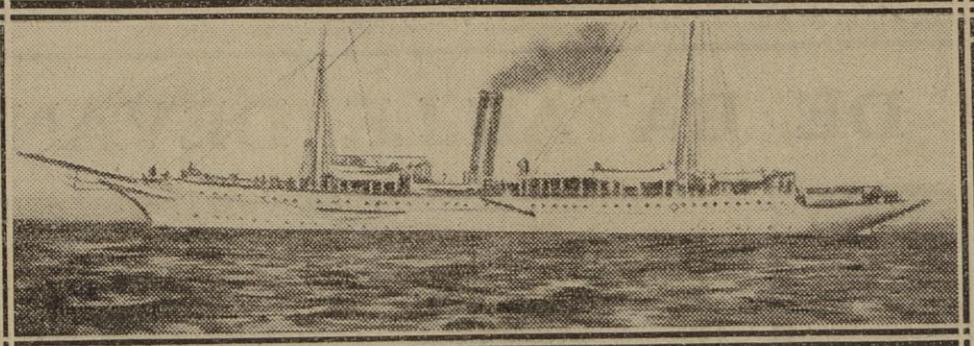
Le truit saillant de la lutte de mercredi a été la violence des contre-attaques allemandes, particulièrement dans la vallée de la Sambre : c'est ainsi que Gavrelle se vit d'abord à neuf assauts au moins pendant ces dernières vingt-quatre heures.

Toutes ces tentatives furent brisées par le feu de notre artillerie et, comme les Allemands devaient traverser une bande considérable de terrain découvert, leurs pertes furent terribles. On peut même se demander s'il sera longtemps possible encore de décliner les soldats allemands à venir se briser ainsi contre nous.

ÉCOLE Boulevard Poissonnière, 19 PIGIER Rue de Rivoli, 53 Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

OU L'ON SENT BATTRE LE CŒUR D'UN GRAND PEUPLE

Le maréchal Joffre et M. Viviani ont reçu aux États-Unis un accueil enthousiaste et véritablement émouvant.



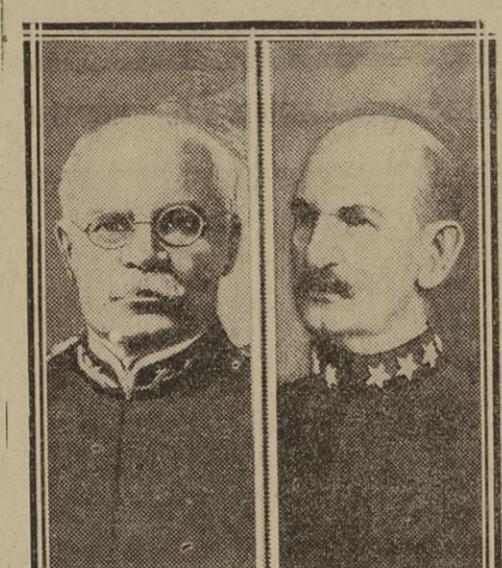
LE YACHT PRÉSIDENTIEL "MAYFLOWER"

à bord duquel la mission française est arrivée à Washington

Ainsi que nous l'avons annoncé hier la mission française est arrivée mardi matin à neuf heures dans les eaux américaines, à bord de la « Lorraine », qui jeta l'ancre en face d'un petit port de la baie de Hampton. Voici quelques détails complémentaires :

WASHINGTON, 25 avril. — A 10 heures l'amiral Mayo, commandant en chef la flotte américaine, accompagné de tout son état-major, se rendit à bord du croiseur français qui eurent lieu les réceptions officielles. Chaque officier qui était présenté au maréchal Joffre s'inclina respectueusement et prononça à haute voix : « Ceci est le plus grand honneur de ma vie. »

L'auréolé américain pria ensuite les membres de la mission de venir à bord du « Pennsylvania », battant pavillon du commandement, le plus beau dreadnought de la flotte américaine. La visite se termina par



GÉNÉRAL SCOTT AMIRAL MAYO

un formidable hourra en l'honneur du maréchal Joffre.

Après quoi la mission s'embarqua sur le yacht présidentiel « Mayflower », pour remonter la baie de Chesapeake et le Potomac.

WASHINGTON, 26 avril. — Le maréchal Joffre, M. René Viviani et les autres membres de la mission française ont été accueillis dans la capitale des États-Unis par des acclamations sans fin d'un public satisfait de donner libre cours à son enthousiasme. Jamais, de mémoire d'Américain, on ne vit ici réception comparable à celle qui vient d'être faite aux représentants de la France.

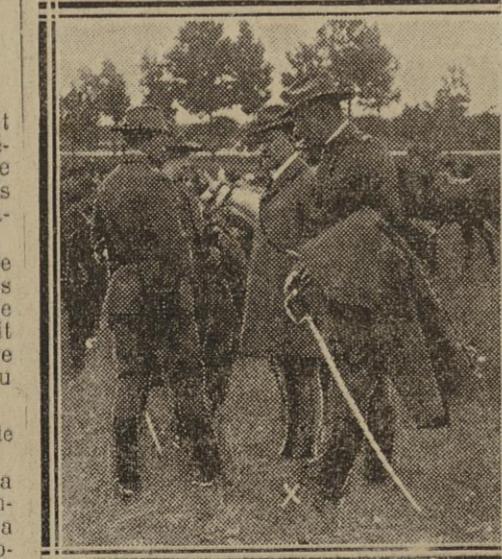
Les membres de la mission sont arrivés sur le « Mayflower » un peu avant l'heure fixée. Après une courte réception officielle à bord, le cortège se forma dans Navy-Yard. Des détachements de cavalerie escortaient les landaus automobiles.

Dès que la première voiture, dans laquelle avaient pris place M. Viviani et M. Lansing, secrétaire d'Etat, parut dans l'avenue noire de monde, ce fut une ovation indescriptible. Une immense acclamation : « Hurrah ! Vive la France ! » s'éleva, tandis que, sous les drapeaux claquants au vent, hommes, femmes et enfants, applaudissaient, quelques-uns pleurant, agitaient des milliers et des milliers de drapeaux aux couleurs françaises et américaines.

A l'ambassade de France

WASHINGTON, 26 avril. — Le cortège se rendit à l'ambassade de France, où un lundi était servi. Seuls y assisteront les membres de la mission.

Au moment des toasts, M. Jusserand rap-



M. WHITE

ancien ambassadeur des États-Unis, chez lequel résideront le maréchal Joffre et M. Viviani, a laissé ici le meilleur souvenir. Voici (X) photographie pendant son séjour en France au cours de manœuvres qu'il suivait avec plusieurs officiers américains.

Le 26 avril, les services rendus à la France depuis le début de la guerre par chacun des membres de la mission.

Une foule nombreuse s'était massée de-

DU 16 AU 27 AVRIL

L'EXCELLENTE BESOIGNE DE NOS AS

Le communiqué d'hier soir nous apprend de nouveaux exploits à porter à l'actif de nos pilotes

Officiel. — Du 16 au 22 avril, nos pilotes ont accru sensiblement le chiffre de leurs exploits.

Le sous-lieutenant Dormé a descendu son dix-neuvième et son vingtième appareils enemis.

Le sous-lieutenant Deullin son quatorzième.

Le lieutenant Pinsard son neuvième et son dixième.

Le sous-lieutenant Tarascon son dixième. Le sous-lieutenant Languedoc son sixième et son septième.

Enfin, l'adjudant Lufbery compte huit appareils abattus jusqu'à ce jour.

Dans les journées du 23 et du 24 avril, six avions allemands ont été abattus en combats aériens par nos pilotes.

En outre, seize autres appareils ennemis ont été vus tombant dans leurs lignes sévèrement endommagés.

DESTRUCTION D'UN ZEPPELIN NOUVEAU MODÈLE

LONDRES, 26 avril. — On mandate d'Amsterdam à l'« Exchange » que suivant des désements allemands arrivés en Hollande un zeppelin, du type le plus récent, aurait été détruit lundi dernier pendant un orage, près de Duisburg, tandis qu'il se rendait de Friedrichshafen à Wilhelmshafen.

Les hommes de l'équipage et deux directeurs des usines Zeppelin qui se trouvaient à bord auraient péri.

La cathédrale de Reims est à nouveau visée

La cathédrale de Reims est redevenue un but pour l'artillerie allemande.

Depuis quelque temps, on le sait, la ville était bombardée avec violence. Mais les Allemands ne parraissent pas viser particulièrement la basilique. Leur fureur de destruction a repris la semaine dernière, où, nous dit le *Petit Remois*, ils ont commencé par tirer 15 obus de gros calibre sur la cathédrale de Reims, endommageant certaines parties essentielles du superbe monument.

Encouragés par ce premier succès, les vandales ont tiré à nouveau, sur la basilique, au cours de la journée de jeudi dernier, 16 obus de gros calibre sur les voûtes et les tours.

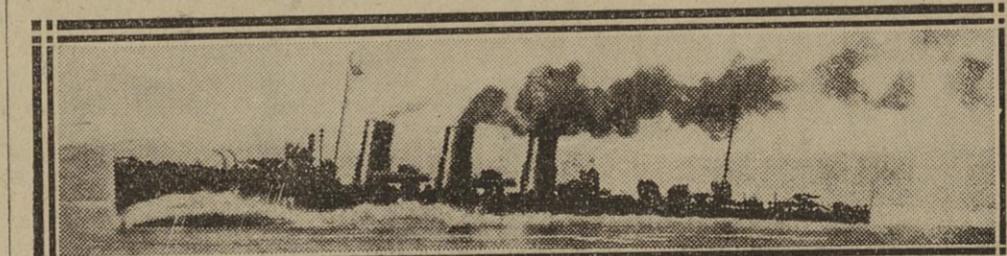
La tour nord a été particulièrement touchée par la mitraille. En partie déchiquetée, elle ne tient plus debout que par miracle.

M. Sainsaulieu, architecte de la cathédrale, ne cache pas son inquiétude à ce sujet. La voûte et le transept ont eu beaucoup à souffrir de dégâts presque irréparables.

Les projectiles dont se sont servis les Allemands pour assouvir leur stupide rage de destruction sont des 380. Au cours du bombardement de dimanche dernier, la cathédrale a été de nouveau éprouvée par des 380.

L'ENGAGEMENT AU LARGE DE DOUVRES

Comment deux destroyers anglais vinrent à bout de six destroyers allemands



LE CONTRE-TORPILLEUR "SWIFT"

LONDRES, 26 avril. — Au cours de l'engagement naval de la nuit du 20 au 21 avril, les marins anglais ont donné d'admirables preuves d'héroïsme.

Suivant les prisonniers allemands, il y avait six contre-torpilleurs allemands, et non pas cinq.

Lorsque l'ennemi fut aperçu, il n'était qu'à six cents mètres de distance.

Le *Swift*, canonné, piqua droit sur le premier ennemi. Il manqua l'adversaire, mais traversa la ligne sans éprouver aucune avarie. Alors, faisant volte-face, il torpilla un autre bâtiment allemand, puis s'élança derrière lui sur son premier adversaire qui dérocha esquiva la rencontre et, sans tirer un autre coup de canon, s'éloigna à toute vitesse.

Le *Broke* lança une torpille qui toucha un second bâtiment allemand. Puis il épéra une troisième ligne qui allait à toute vitesse et l'atteignit en plein à la hauteur de la cheminée d'arrière.

Ainsi accrochés l'un à l'autre, les deux navires se livrèrent un combat corps à corps acharné ; le *Broke*, faisant feu de toutes ses pièces, canons, fusils, revolvers, pistolets, balaya à bout portant les ponts de l'ennemi.

Cependant les deux contre-torpilleurs qui restaient de la ligne allemande criblaient le *Broke* d'un feu dévastateur. Sur dix-huit servants, les canons de l'avant n'en avaient plus que six ; mais l'aspirant Giles, bien que blessé à l'œil, maintint tous les canons en action, aidant lui-même les servants à charger.

Pendant qu'il était ainsi occupé, un certain nombre d'Allemands forcèrent, abandonnant leur contre-torpilleur éperonné, passèrent sur le gaillard d'avant, où commandait l'aspirant Giles. L'aspirant, à demi aveuglé par le sang, au milieu de ses servants morts ou blessés, tint tête seul contre tous.

Deux minutes après l'éperonnage, le *Broke* réussit à se dégager du contre-torpilleur allemand en train de couler et partit à torpiller un contre-torpilleur voisin.

Le *Broke* gagna alors vers un con-

Vendredi 27 avril 1917

PROCÉDÉS ALLEMANDS

APRÈS L'INDISCRÉTION L'ATTENTAT

Tandis que Madrid et Berlin causaient, un pirate ne se gênait pas pour canonna un navire espagnol

MADRID, 26 avril. — Un télégramme de Cadix annonce l'arrivée dans ce port du va- peur *Triana* de la Compagnie Ibarra, duquel furent débarqués le cadavre du cuisinier du bord et un matelot grièvement blessé. Le navire avait été attaqué par un sous-marin allemand.

La presse de ce matin se borne à reproduire le télégramme sans le commenter. Toutefois l'*Imparcial* souligne la gravité de l'événement dans un éditorial qu'il intitule : « Réserve inutile » et où il indique la nécessité pour le gouvernement de donner connaissance de la note adressée à l'Allemagne, aussi bien que de l'accord signé avec le gouvernement anglais par le marquis de Coruña.

On apprend en effet que la note espagnole a été publiée en Allemagne.

« Quel est le but que l'on poursuit ? demande l'*Imparcial*. La question restera d'actualité, et il est peu probable qu'un délai de quelques jours puisse atténuer les préoccupations de l'Espagne. »

« Ces préoccupations se trouvent d'ailleurs accrues par le cas du *Triana*, bateau espagnol canonné dans les eaux espagnoles et dans des circonstances encore inconnues. »

« C'est pourquoi, alors qu'il s'agit d'une question où les négociations diplomati-



M. MELQUIADEZ ALVAREZ chef du parti réformiste espagnol, qui a pris nettement parti en faveur de la rupture des relations diplomatiques avec l'Allemagne, et qui vient de publier un manifeste en ce sens.

ques doivent répondre au sentiment de protestation soulevé par chacun de ces incidents, nous estimons peu opportune la réserve qu'adopte à nouveau le gouvernement. »

L'Allemagne ne demande qu'à entre en conversation !

AMSTERDAM, 26 avril. — Dans le texte de la note espagnole à l'Allemagne, qui vient d'être publiée une erreur a été commise. La dernière phrase n'est pas l'expression de l'espérance que l'Allemagne consentirait à entamer des négociations avec l'Espagne ; c'est une déclaration officieuse allemande, ajoutée à la note et disant textuellement :

« Le gouvernement impérial, appréciant pleinement la difficile situation économique de l'Espagne, entrera en conversation avec le gouvernement espagnol au sujet des mesures qui pourraient être prises dans la limite des nécessités militaires pour atténuer les difficultés qui se sont élevées en Espagne. »

Le silence du chancelier

M. de Bethmann-Hollweg prisonnier des annexionnistes

Avant de s'ajourner au 2 mai, le Reichstag a donné un spectacle curieux. Scheidemann, au nom des socialistes, et le comte Westarp, au nom des conservateurs, ont exposé, sur les buts de guerre de l'Allemagne, des thèses opposées. Tous deux ont parallèlement demandé au chancelier de faire connaître les idées du gouvernement impérial sur un sujet qui passionne à juste titre les Allemands. Or, après comme pendant ce tournoi oratoire, M. de Bethmann-Hollweg est resté immobile et silencieux.

<p

Le Japon a fait beaucoup... même plus qu'on ne le croit

Un entretien avec M. le sénateur Kato.

J'ai eu l'honneur d'être reçu par M. le sénateur japonais Kato, qui vient de faire un voyage de trois mois, afin de prendre part à la conférence interparlementaire de Rome.

M. Kato est diplomate et homme politique; ces qualités lui imposent la discréetion et la réserve. Mais M. Kato est aussi directeur de journal. Il sait donc comprendre les nécessités d'une profession qu'il aime et qu'il admire.

Aussi, sans se faire inutilement torturer, M. le sénateur me dit :

— Je ne peux vous parler beaucoup du but même de mon voyage, pour la simple raison que je l'ignore. Nous allons prendre part à une conférence pour laquelle mon gouvernement n'a pu me donner aucun mandat précis. Tout ce que je sais, c'est que nous devons nous entendre pour battre l'Allemagne, et que nous devons collaborer le plus possible à cette œuvre sainte.

A ce moment entra un visiteur.

— Voici M. Gérard, ancien ambassadeur de France à Tokio, me dit-on, qui pourra mieux que moi encore, vous renseigner sur ce point, car il l'a tout particulièrement étudié.

Et aussitôt, avec une parfaite bonne grâce, M. Gérard, en homme plein de son sujet, continua :

— Le rôle du Japon, durant la guerre, a été considérable.

Le Japon est devenu pour les Alliés, surtout pour la Russie, la réserve inépuisable de matériel, de munitions, d'équipements, de vivres de toutes sortes.

— La ligne du Transsibérien, qui peut-être au début n'a pas dévoué l'artère vitale entre la Russie et le monde. C'est par cette artère qu'est venue au cœur de la Russie, sous la forme trempée du plus pur acier, le sang généreux du Japon, l'âme héroïque de ses « samouraïs ». C'est par cette même artère enfin, que de Moscou et de Pétrograd sont venus s'embarquer sur les quais de Vladivostock les magnifiques soldats russes rassemblés aujourd'hui au camp de Mailly.

— Et les canons qui, depuis, tonnent sur la vaste front russe pour la ruée finale ont été fondus dans les arsenaux de Tokio et d'Osaka.

Retenant la parole, M. Kato nous parle ensuite de cette admirable armée japonaise que tant de nos compatriotes avaient désiré voir combattre à nos côtés :

— Mais, dit-il, nous en avons besoin, l'abas, de notre armée. Et puis, comment l'amener ? C'est si loin !...

Puis, hochant la tête, M. le sénateur ajouta :

— C'est dommage ! Car ils la connaissent bien, nos soldats, cette guerre moderne, cette guerre de franchises et de fils de fer, qu'ils ont été les premiers à inaugurer en Mandchourie.

Puis nous passâmes à un autre sujet... M. Kato me raconta comment il avait vu la révolution russe... dans le train.

— Après avoir dépassé Irkoutsk, le convoi s'arrêta soudain en pleine steppe; c'était le 16 mars. Nous vîmes des hommes, revolver en main, sauter sur les marchepieds des wagons et pénétrer dans ceux où se trouvaient des officiers. Ils leur criaient de se soumettre au nouveau régime.

— Oui ! oui ! firent les officiers convaincus par les brownings.

Et le train repartit.

— Ce fut ainsi que nous, premiers à révolutionner. En arrivant à Pétrougrad, nous trouvâmes la ville en apparence calme, mais sans voitures et sans tramways.

— Par contre, une nuée de porteurs se précipitent sur nos bagages et les emportent.

— Nous croyions que c'étaient des malfrats à qui la révolution avait ouvert les portes de leurs prisons.

— Inutile de vous dire que nous n'avons jamais revu nos bagages, conclut M. le sénateur avec le sourire indulgent du diplomate qui sait que, lorsqu'on n'a perdu que sa valise dans une révolution, on s'en tire encore à bon marché. — JULES CHANCEL.

GÉNÉRAUX PLACÉS DANS LE CADRE DE RÉSERVE

Par application des dispositions de l'article premier de la loi du 10 avril 1917, sont placés dans la 2^e section :

Du cadre de l'état-major général de l'armée :

Les généraux de division Bellin, Bigot, Dumaz, Lanquillet, Malcor, Goigoux, Pauffeu de Saint-Morel, Maugé, Muteau.

Les généraux de brigade de Mac-Mahon, Peltier de Willemont, Rogerie, Cadoux, Sauré, Jacquier, Delaunay, Chabaud, Sentis, Hanoteau, Arnoux, Avaras, Barrand.

Les intendants généraux Savoie, Peltier, Chaffard.

Les médecins inspecteurs Wissemans, Hassler, Laffille, Sanglé-Ferrière, Lafage.

Ces généraux et assimilés sont maintenus dans leur commandement ou dans leurs fonctions actuelles.

Le cas de quatre journalistes américains

Viendront-ils en France après s'être attardés en Allemagne ?

Un certain nombre de membres influents de la colonie américaine de Paris, dont le New-York Herald nous donne les noms : MM. William Moore Robinson, William Astor Chanler, Frank L. Gardner, Richard E. Blount, Steven Thorne, William Gage, Perry Tiffany, Robert Lloyd et Bruce Conklin réclament une mesure de rigueur à l'égard de quatre de leurs compatriotes demeurés à Berlin après la déclaration de guerre des Etats-Unis.

Ces correspondants de journaux américains, expulsés d'Allemagne par le gouvernement impérial, ont demandé à rentrer dans leur pays en traversant notre territoire.

Un député blessé dans un tank

M. le comte Joseph de Gouyon, député du Morbihan, décoré de la croix de guerre, vient d'être grièvement blessé sur le champ de bataille.

Dès l'apparition des tanks, il avait acquis une compétence toute spéciale dans la manœuvre de cette arme, à laquelle il avait apporté d'intéressants perfectionnements.

C'est en dirigeant une section de tanks qu'il a été blessé.

BUREAUX Futeuils, chaises bois courbé, conforts. Janaud, 61, rue Rochechouart.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

LES ÉVÉNEMENTS DE GRÈCE

LES COMITADJIS et notre armée d'Orient

ROME, 26 avril. — Les nouvelles qui arrivent de Grèce, bien que forcément vagues, permettent de penser que des événements graves sont à la veille de se produire.

Le gouvernement grec continue à faire preuve d'un cynisme vraiment excessif. Il vient de publier la correspondance échangée entre le général Cobourne, qui dirige le contrôle militaire des Alliés, et M. Lambros, au sujet des comitadjis, en Thessalie.

Le général Cobourne fournit, dans cette correspondance, les preuves formelles qu'un certain nombre d'officiers grecs, officiellement envoyés dans le Péloponèse pour y procéder au désarmement et au licenciement des troupes, ne s'occupaient, en réalité, que de l'enrôlement des comitadjis et de la constitution d'un corps destiné à combattre les Alliés.

On a de plus en plus l'impression de la responsabilité du gouvernement royal dans l'action des bandes de comitadjis, et une attitude énergique s'impose aux puissances protectrices.

D'ailleurs, les conditions politiques et militaires se sont modifiées en Grèce depuis quelques mois.

Les forces vénétisées se sont notablement accrues et organisées; elles sont prêtes aujourd'hui à accomplir toutes les évidentes que les événements pourraient leur imposer.

D'autre part, l'armée du général Sarraï a besoin de toute sa sécurité. Il n'est pas possible que la Grèce, par ses réguliers et par ses comitadjis, soit une menace constante pour nos troupes d'Orient.

Son immobilité actuelle n'était pas due seulement à la nécessité de construire des routes et de préparer des bases stratégiques, elle était surtout causée par l'attente d'un changement complet dans la politique de ses rassemblés aujourd'hui au camp de Mailly.

— Et les canons qui, depuis, tonnent sur la vaste front russe pour la ruée finale ont été fondus dans les arsenaux de Tokio et d'Osaka.

Retenant la parole, M. Kato nous parle ensuite de cette admirable armée japonaise que tant de nos compatriotes avaient désiré voir combattre à nos côtés :

— Mais, dit-il, nous en avons besoin, l'abas, de notre armée. Et puis, comment l'amener ? C'est si loin !...

Puis, hochant la tête, M. le sénateur ajouta :

— C'est dommage ! Car ils la connaissent bien, nos soldats, cette guerre moderne, cette guerre de franchises et de fils de fer, qu'ils ont été les premiers à inaugurer en Mandchourie.

Puis nous passâmes à un autre sujet... M. Kato me raconta comment il avait vu la révolution russe... dans le train.

— Après avoir dépassé Irkoutsk, le convoi s'arrêta soudain en pleine steppe; c'était le 16 mars. Nous vîmes des hommes, revolver en main, sauter sur les marchepieds des wagons et pénétrer dans ceux où se trouvaient des officiers. Ils leur criaient de se soumettre au nouveau régime.

— Oui ! oui ! firent les officiers convaincus par les brownings.

Et le train repartit.

— Ce fut ainsi que nous, premiers à révolutionner. En arrivant à Pétrougrad, nous trouvâmes la ville en apparence calme, mais sans voitures et sans tramways.

— Par contre, une nuée de porteurs se précipitent sur nos bagages et les emportent.

— Nous croyions que c'étaient des malfrats à qui la révolution avait ouvert les portes de leurs prisons.

— Inutile de vous dire que nous n'avons jamais revu nos bagages, conclut M. le sénateur avec le sourire indulgent du diplomate qui sait que, lorsqu'on n'a perdu que sa valise dans une révolution, on s'en tire encore à bon marché. — JULES CHANCEL.

**GÉNÉRAUX PLACÉS
DANS LE CADRE DE RÉSERVE**

Par application des dispositions de l'article premier de la loi du 10 avril 1917, sont placés dans la 2^e section :

Du cadre de l'état-major général de l'armée :

Les généraux de division Bellin, Bigot, Dumaz, Lanquillet, Malcor, Goigoux, Pauffeu de Saint-Morel, Maugé, Muteau.

Les généraux de brigade de Mac-Mahon, Peltier de Willemont, Rogerie, Cadoux, Sauré, Jacquier, Delaunay, Chabaud, Sentis, Hanoteau, Arnoux, Avaras, Barrand.

Les intendants généraux Savoie, Peltier, Chaffard.

Les médecins inspecteurs Wissemans, Hassler, Laffille, Sanglé-Ferrière, Lafage.

Ces généraux et assimilés sont maintenus dans leur commandement ou dans leurs fonctions actuelles.

Le cas de quatre journalistes américains

Viendront-ils en France après s'être attardés en Allemagne ?

Un certain nombre de membres influents de la colonie américaine de Paris, dont le New-York Herald nous donne les noms : MM. William Moore Robinson, William Astor Chanler, Frank L. Gardner, Richard E. Blount, Steven Thorne, William Gage, Perry Tiffany, Robert Lloyd et Bruce Conklin réclament une mesure de rigueur à l'égard de quatre de leurs compatriotes demeurés à Berlin après la déclaration de guerre des Etats-Unis.

Ces correspondants de journaux américains, expulsés d'Allemagne par le gouvernement impérial, ont demandé à rentrer dans leur pays en traversant notre territoire.

Un député blessé dans un tank

M. le comte Joseph de Gouyon, député du Morbihan, décoré de la croix de guerre, vient d'être grièvement blessé sur le champ de bataille.

Dès l'apparition des tanks, il avait acquis une compétence toute spéciale dans la manœuvre de cette arme, à laquelle il avait apporté d'intéressants perfectionnements.

C'est en dirigeant une section de tanks qu'il a été blessé.

BUREAUX Futeuils, chaises bois courbé, conforts. Janaud, 61, rue Rochechouart.

Les réformistes espagnols réclament la rupture avec l'Allemagne

Ce que l'on dit à l'étranger

LES SYMPATHIES AMÉRIQUEES POUR LA FRANCE

Le Daily Telegraph :

Tous les Européens, les Français sont les plus sympathiques aux Américains. Il n'y a pas d'écolier qui ne connaisse le rôle joué par la Fayette apportant son aide à Washington pour assurer l'indépendance nationale.

De plus, il existe une sympathie naturelle attirant les deux Républiques. L'une vers l'autre, sympathie accrue dans le cas actuel par les nobles sacrifices faits par la France pour la cause de la liberté.

L'affection des Etats-Unis pour la France est telle que, dans un vote populaire, les suffrages pour la France dépasseraient de beaucoup tous les autres. Si donc on peut dire que la réception faite à la mission britannique fut chaude et cordiale, celle qui fut faite aux Français, et surtout au maréchal Joffre, fut enthousiaste, même passionné.

Personne ne salua l'arrivée des Français avec plus d'enthousiasme que M. Balfour et ses collègues.

CE QUE L'ALLEMAGNE PENSE D'ELLE-MÊME

La Grössere Deutschland :

La liberté des mers ne peut pas être constituée à l'aide de contrats sur le papier; elle appartient à qui l'empire de la mer. L'Allemagne veut la liberté des mers; il faut qu'elle en conquière l'empire; et c'est là son devoir.

Le sort des autres nations maritimes ne saurait être en des mains meilleures que celles de l'Allemagne, ni en des mains plus justes.

Pour que la paix soit véritablement consolidée, il faut qu'un peuple, un Etat assume seul la charge du tribunal d'arbitrage international. Cet Etat, c'est la nation allemande, qui a la volonté à la fois ferme et droite. Seule l'Allemagne s'est affirmée et peut s'affirmer vis-à-vis d'un monde d'ennemis.

UN QUOTIDIEN MILITAIRE RUSSE

Le Dien :

Le ministre de la Guerre Goutchkov vient de rendre un décret qui transforme le *Roussi Invalid* (apparavant organe officiel militaire) en grand journal quotidien militaire et politique.

Une explication inattendue

MADRID :

Le

Conseil

se déclare

que

le

Conseil

de

la

Marine

à

l'ordre

de

BIENFAISANCE

On sait que la matinée de bienfaisance, organisée au Châtelet par la comtesse A. de Chabillan, avec une représentation extraordinaire des Ballets russes, a été reportée du 2 mai, date primitivement choisie, au 11 mai. Dès à présent les listes de souscription se couvrent de signatures.

Voici la première de ces listes :

Baronne Vladimir de Gunzbourg, 500 fr. ; comte Greffulhe, 500 fr. ; duchesse de Guise, 500 fr. ; marquise de Chaponay, 500 fr. ; Mme Vlasto, 500 fr. ; M. Fenaille, 500 fr. ; maison Talbot, 500 fr. ; Mme Louis Pommery, 500 fr. ; marquise de Créqui-Montfort, 500 fr. ; Mme Fabre-Luce, 500 fr. ; marquise de Venevelles, 500 fr. ; Mme Watel-Dehayn, 500 fr. ; M. Rigaud, 1.000 fr. ; Mme R. Wood-Bliss, 1.000 fr. ; princesse Sapieka, 1.000 fr. ; M. Goldschmidt, 500 fr. ; M. Henry Deutsch (de la Meurthe), 1.000 fr. ; Mme Blumenthal, 1.000 fr. ; duchesse de Talleyrand, 1.000 fr. ; M. Louis Dreyfus, 1.000 fr. ; Mme Edward Tuck, 1.000 fr. ; Mme Ernest Mallet, 1.000 fr. ; Mrs Paget, 1.000 fr. ; Mme Van Heukelom, 1.000 fr. ; Mme Bell, 1.000 fr. ; princesse Soutzo, 1.000 fr. ; comtesse du Bourg de Bozaz, 600 fr. ; Mme Lair, 1.000 fr. ; comtesse Tyszkiewicz, 1.000 fr. ; duchesse de Marchena, 1.500 fr. ; princesse Callimachi, 1.000 fr. ; Mme Desmarais, 1.000 fr. ; princesse de La Tour-d'Auvergne, 500 fr. ; princesse de Faugigny-Lucinge, 500 fr. ; Mme de Poliakoff, 1.400 fr. ; Mrs J. Hyde, 1.000 fr. ; M. Drexel and Mrs Leeds, 1.500 fr. ; duchesse de Vendôme, 1.000 fr. ; Société des moteurs Grémont (du Rhône), 500 fr. ; baronne Ed. de Rothschild, 1.000 francs.

Total de la première liste, 34.000 francs.

Aujourd'hui vendredi et demain samedi, vente de charité à la Ligue patriotique des françaises, 368, rue Saint-Honoré, au bénéfice des aumônes, des prisonniers et des soldats.

DEUILS

— De Londres, on annonce que le comte de Suffolk est tombé glorieusement en combattant en Orient. Le comte de Suffolk, commandant de l'artillerie royale de campagne, était âgé de vingt-six ans.

— En l'église Saint-Pierre-de-Chaillot a été célébrée, hier, en la chapelle de la Vierge, une messe de *Requiem* pour le repos de l'âme du lieutenant Henri de Kainlis, du 16^e régiment d'artillerie, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, tué à l'ennemi le 15 avril, et de son frère, le lieutenant Gaëtan de Kainlis, du 139^e régiment d'infanterie, décoré de la croix de guerre, tué le 12 juin 1916.

— Au nombre des membres de la famille conduisant le deuil, on notait : le capitaine André de Kainlis et la baronne André de Kainlis, père et mère des jeunes défunt, la baronne de Kainlis, la comtesse de Solages, le baron et la baronne Georges de Balorre, le marquis et la marquise de Solages, etc.

— Le duc de Marmier vient de mourir en son château de Ray, dans la Haute-Saône, à l'âge de quatre-vingt-ans.

Nous apprenons la mort :

— Du maréchal des logis Pierre d'Ayguesvives, du 10^e dragons, détaché comme agent de liaison au 26^e d'infanterie, tombé glorieusement dans l'Aisne. Il était le second fils du comte et de la comtesse d'Ayguesvives, née de Dampierre.

— De M. Paul Friesé, architecte, mort pour la France, âgé de soixante-six ans. Engagé volontaire en 1870, il reprit en 1914 son grade de capitaine, affecté à l'état-major d'une division. Cité à l'ordre du jour, ce vaillant chef était officier de la Légion d'honneur ;

— De M. Destruel, avocat à la Cour d'appel, maire adjoint du neuvième arrondissement, décédé en son domicile, 9, rue de Trévise.

— De M. Auguste Chaverebière de Sal, avocat à la Cour d'appel de Paris, bombardier militaire, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, mort pour la France, à quarante ans, des suites de ses blessures ;

— Du sergent Marcel Delafond, du 31^e d'infanterie, décoré de la croix de guerre, tombé au champ d'honneur, fils de M. Delafond, inspecteur général des mines en retraite ;

— De Mme Pollard, veuve du colonel de cavalerie, commandeur de la Légion d'honneur, ancien aide de camp de S. A. le vice-roi d'Egypte, décédée à Saumur à quatre-vingt-cinq ans ;

— De Mme Suzanne de Bouvier, religieuse de Notre-Dame du Cénacle, décédée à Bruxelles le 29 mars. Elle était la belle-sœur et sœur de Mme Marc de Bouvier, du lieutenant-colonel et de Mme de Bouvier, du colonel et de Mme Raoul Lyautey.

PETIT COURRIER DE MADRID

— LL. MM. le roi et la reine d'Espagne ont assisté vendredi dernier, au baptême de la petite-fille du comte de Revillagigedo. La cérémonie a eu lieu au Palais Royal et fut célébrée par l'évêque de Siron. En dehors des souverains, y assistaient : la reine mère, l'infante dona Isabel, le prince Raniero de Bourbon, la duchesse de San Carlos et beaucoup de dignitaires de la cour et de membres de l'aristocratie.

— Le roi, accompagné du marquis de Viana, s'est rendu au Cercle de tennis pour la fin du tournoi. Le handicap individuel pour hommes fut gagné par don Gonzalo Creus, battant don José Chavarrí, et le final du championnat fut gagné par don Luis Uhart, qui battit le comte de Cuevas de Vera.

— Le ministre des Pays-Bas et Mme Van Royen ont donné un dîner suivi de réception. Au dîner assistaient : duc et duchesse des Infantes, duc et duchesse de Arcos, comte et comtesse de Parades de Navas, Mlle de Carvajal, etc. Les membres du corps diplomatique et de l'aristocratie assistaient à la réception.

AVIS à la Clientèle

LA SOCIÉTÉ

NESTLÉ
(Lait condensé et Farine lactée)

en raison de l'affluence des demandes, a le regret de ne pouvoir exécuter toutes les commandes.

— E suis bien ennuié que la loi de 1916 n'ait pas permis de condamner Mme Lætitia Pégrier, marchande de charbon. Mme Lætitia Pégrier avait vendu 15 francs un sac d'anthracite qui lui revenait, tous frais compris, à 9 fr. 20. Le commissaire de police de son quartier apprit cela et fut indigné. Il y a de quoi. Et il rédigea aussitôt un rapport.

— Ce prix est absolument exorbitant. Les pratiques commerciales de la dame Pégrier sont absolument anormales et répréhensibles. Elle a cru pouvoir percevoir un bénéfice de 5 fr. 80 par sac ou 116 francs pour 1.000 kilos, soit environ 40 0/0, ce qui est excessif. De tels actes ne peuvent rester impunis, et une répression très sévère s'impose...

— Ainsi s'exprima M. le commissaire de police Maurin, dont on ne saurait trop louer le zèle. Et le Parquet lui donna raison, car Mme Lætitia Pégrier comparaissait, avant-hier, devant le tribunal correctionnel.

— Et le tribunal déclara sévèrement que Mme Lætitia Pégrier avait fort malagi.

— Attends, dit-il, que les agissements des commerçants sans scrupules, qui profitent des difficultés de l'heure présente pour se procurer des bénéfices exceptionnels, sont, dans tous les cas, au plus haut point coupables... » il acquitta Mme Pégrier.

— Pourquoi ?

— Parce qu'on ne lui reprochait qu'un « acte unique, portant sur une faible quantité d'anthracite ».

— Mais un enfant en bas âge saurait répondre que la police ne pouvait surveiller tout le jour la boutique de Mme Lætitia Pégrier ; qu'il est bien peu vraisemblable qu'elle ait vendu un seul sac au prix scandaleux qui lui est reproché ; qu'il est judicieux de penser que, si elle n'hésitait pas à réaliser ses petits bénéfices à la barbe de la police, à plus forte raison les réalisait-elle quand les agents étaient partis, et qu'enfin si elle a été prise une fois, c'est apparemment qu'elle avait péché cent fois.

— La loi de 1916 n'était pas applicable à Mme Pégrier (Lætitia) ? Alors il est temps d'en faire une autre. Sans quoi, un beau matin, nous verrons sauter la boutique de la charbonnière, et la charbonnière aussi. Par la même occasion, quelques épicières auront des mécomptes, et quelques crémières connaîtront des heures mauvaises. On prétend que les Parisiens sont frondeurs. En vérité, ils ne le sont pas. Ils supportent tout avec une patience admirable et une résignation exemplaire. Mais pendant un certain temps seulement. Au bout de quoi ils deviennent furieux. Les marchands devraient y songer et mettre, avant qu'il ne soit trop tard, un peu de fraternité dans leur négocié. On ne s'adresse pas ici à leur bonté, mais à leur prudence.

Louis LATZARUS.

Balais

— La crise des balais parisiens s'aggrave. On se rappelle la récente protestation des balayeurs de Paris, privés de leur cher instrument. On ne se gêne pas pour reprocher à l'administration son avarice. On lui fit remarquer aigrement qu'il peut être sage d'épargner les gâteaux et la viande, mais qu'il est sot, sordide et répugnant de ménager le cheptel des balais.

— Eh bien ! dites, si vous voulez, qu'une fois n'est pas coutume — l'administration n'y est pour rien.

— L'adjudicataire de la fourniture vient de faire savoir, en réponse aux réclamations incessantes, qu'il ne reçoit plus de wagons de balais. A cette révélation, une grande consternation a régné dans les services municipaux. On ne pourra balayer nos rues qu'après avoir balayé les voies ferrées.

La petite voiture du ministère

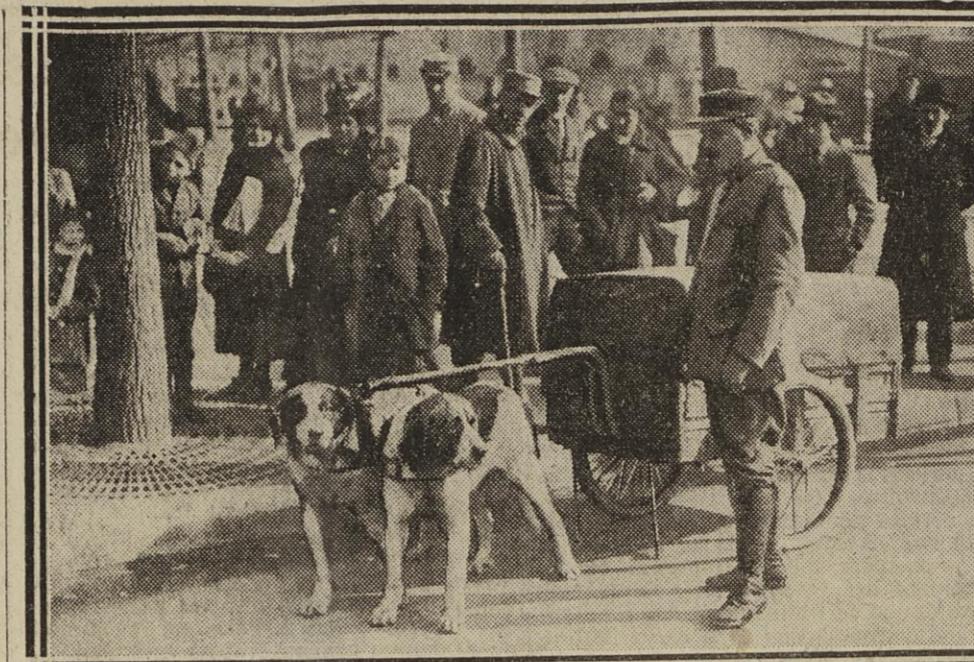
— Deux fois par jour, à dix heures et demie et à quatre heures et demie, les passants s'arrêtent fort surpris, avenue de la Motte-Picquet, devant un attelage tout à fait inattendu qui conduit pacifiquement un soldat.

C'est une petite voiture basse trainée par

OPTIMISME



ELLE. — Toutes ces restrictions, ça ne sent pas bon...
LUI. — Mais si, elles ont comme un parfum de violette.



LA VOITURE AUX CHIENS SE RENDANT AU MINISTÈRE DE LA GUERRE

— Eh ! Charlotte, que faites-vous là ? Voici une vraie correspondance de ministre ! — Ce sont des lettres pour mes fils. Chaque semaine, j'en écris autant.

— Cependant, vous n'aviez que huit fils, il me semble ?

— J'en ai pris sept en plus : et à ceux-ci, j'écris des épîtres de six pages tous les deux jours.

— J'aime beaucoup ma cousine Charlotte, et me sens consterné à la pensée que cette pauvre petite se donne tant de peine pour des fils inconnus : les avait-elle seulement jamais vus ?

— Comment, si je les connais ? répondie-t-elle à la question que je lui posais... Mais je crois bien ! Je les connais, et je les adore, mes sept derniers fils, et je les gâterai tant que je pourrai, les chers enfants !

— Indiquez-les-moi donc, Charlotte, afin que leur envie, moi aussi, quelques cigares.

— Eh bien, le premier est le fils de ma crémière ; le second, celui de ma boulangerie ; le troisième, celui de mon charbonnier ; le quatrième, celui de l'épicierie ; le cinquième... — Etc... Tous les fournisseurs du quartier !

— Ma cousine Charlotte est une femme de tête, croyez-le bien. — MARCEL BOULANGER.

Stupéfiant

— Les médecins sont des gens bien heureux. D'abord, parce qu'ils ne sont pas les malades, et puis parce que le gouvernement les protège.

— Présentez-vous chez un pharmacien pour avoir du chloral. (On sait qu'il y a chaque année une crise d'insomnie printanière), laquelle se produit même lorsqu'il n'y a pas de printemps ! D'abord, vous tendez au pharmacien une ordonnance de votre médecin, car vous connaissez la loi récente sur les stupéfiants.

— Mais le pharmacien vous rend votre ordonnance aimablement :

— Je regrette, elle est périmée !

— Cependant...

— Oh ! c'est très simple ! Priez votre médecin de vous la renouveler... La même ordonnance avec une date toute fraîche, la date du jour, et vous avez votre chloral.

— Vous allez chez le médecin, qui la renouvelle, avec plaisir, en échange d'une petite somme.

— C'est à cause des opiomanes, des cocainomanes et des morphinomanes que les personnes denses humblement nerveuses ne peuvent obtenir une cuillerée de sommeil sans payer double ordonnance.

— Ainsi le vice opprime la vertu.

LE VEILLEUR.

— L'abondance des matières nous oblige à reporter à demain la suite de

L'INCROYABLE AVENTURE DE VALENTIN TORRAS

Prisonnier de guerre en Allemagne

par Henry Fournier

Vendredi 27 avril 1917

LES CONTES D'EXCELSIOR

La Marraine de Monsieur

PAR

MAURICE PRAX

Pilote à l'escadrille F. 224, onze fois cité, le lieutenant Jacques de Bramond n'avait que onze marraines, parce qu'il avait limité leur nombre au chiffre de ses citations.

Ses onze marraines étaient toutes charmantes, comme vous le pensez bien. Toutes les onze lui écrivaient chaque jour des lettres de douze pages, — ou de vingt-quatre, — malgré la crise du papier. Elles étaient de fort tendres lettres, le plus souvent exquises. A ces correspondances enflammées, Jacques de Bramond n'avait guère le temps de répondre.

Pourtant, presque chaque jour, il griffonnait onze petits mots hâtifs, mais gentils, qui suffisaient à combler de joie et d'allégresse onze coeurs palpitaient.

Jacques de Bramond était donc un fils unique amplement pourvu. Mais il descendit un douzième avion et obtint une douzième citation. Il songea alors qu'il pouvait s'accorder une douzième marraine. Seulement, c'était là jeu par trop facile. Il savait bien, sans être orgueilleux ni fat, qu'il était célèbre, que son portrait avait cent fois paru sur les journaux, et que c'était pour cela, pour sa célébrité, pour ses photographies, pour ses aventures héroïques, que beaucoup de jeunes filles et de jeunes femmes songeaient quelquefois à lui.

Il voulut avoir une douzième marraine, mais un peu différente des autres, et il décida que celle-là ne saurait pas qui il était. Il s'entendit avec un camarade, caporal de territoriale dans un régiment cantonné dans les environs, et fit passer l'annonce suivante :

Caporal infanterie, quarante ans, chauve, peu distingué, légèrement bedonnant, à peu près illétré et complètement sans fortune, demande marraine jeune, élégante et de très bonne famille.

Quinze jours se passèrent sans la moindre réponse. Jacques de Bramond désespérait déjà de cette douzième marraine, quand il reçut une lettre qui le troubla.

— Je vous dis que je suis. Vous le saurez plus tard. Ce sera stupide pourtant de ne pas vous avouer que je suis jolie, que j'ai vingt ans, que je suis riche et que j'appartiens à une très ancienne famille... »

— C'est bizarre... fit Jacques après l'avoir lue. Jamais une marraine ne m'a ému et intéressé comme celle-ci, que je ne connais pas, que je ne verrai peut-être jamais... C'est une jeune fille d'excellente famille, très bien élevée, ça se devine. Elle est riche, elle le dit, et c'est sûrement vrai. Elle doit être mondaine : ça se sent. Et pourtant, elle ne veut pas d'un filet fashioniste ; elle ne choisit pas un « as » illustre. Cette petite marraine-là doit être le trésor des trésors.

Il fut sur le point de lui répondre tout de suite une lettre enthousiaste, mais il réfléchit qu'il aurait du mal à déguiser son écriture et ses pensées et à jouer son rôle de caporal fort ordinaire, un peu obèse et presque R. A.

LA SEMAINE ÉLÉGANTE



Robe de dîner en crêpe Georgette blanc; la jupe à trois volants élargis est en partie cachée par une tunique formant ceinture en satin noir. Corsage blanc légèrement brodé de jais.



Capeline de manille blanc doublée de crêpe noir, application de crêpe rebrodé sur la calotte et large point de feston au bord de la passe.

LA MODE DU NOIR ET BLANC

LES TISSUS LÉGERS ET LES TISSUS ÉPAIS SE MÉLANGEANT DE MILLE MANIÈRES : L'OPPOSITION D'UNE ÉTOFFE CLAIRE ET D'UNE BRODERIE SOMBRE SUFFIT SOUVENT A DONNER A UNE ROBE OU A UN CHAPEAU UNE NOTE ÉLÉGANTE ET RECHERCHÉE.



Petite cloche de voile noir doublée de voile blanc; le fond souple est plissé; un grand voile noir brodé peut envelopper tout le chapeau.



Robe de mouseline de soie blanche incrustée de chantilly noir formant tout le bas de la jupe. Ceinture coulissée et corsage croisé noué par un gros nœud papillon sur l'épaule.



NOIR et blanc mélangés sont fort à la mode, non pas seulement lorsqu'on est en deuil, que les tissus sont spéciaux et qu'il faut se plier aux règles d'usage, mais en toutes circonstances et aussi bien pour les robes que pour les chapeaux, pour les sacs que pour les ombrelles. Les tailleur sont volontiers rayés ou quadrillés, ou tout au moins garnis d'un tissu à carreaux plus ou moins coupés ; les robes d'intérieur en crêpon, en mouseline de soie ou en crêpe de Chine blanc, brodées de noir ou garnies de ruchettes noires, sont délicieuses. La broderie joue un rôle dans l'ornementation des robes actuelles ; en soie, en jais ou en laine, elle met une note sombre et un peu opaque sur les tissus transparents et légers ; la broderie blanche sur fond noir se rencontre également, mais il faut avouer qu'elle est moins séduisante, sauf pour certaines blouses d'inspiration chinoise, le chinois étant fort à la mode.

Pour les robes légères de ville ou de campagne, car il faut bien espérer qu'un jour nous pourrons quitter nos manteaux de fourrure, le foulard imprimé, le twill uni blanc coupé de larges panneaux de twill noir ou cerclé de plis de mouseline noire feront des robes fort agréables à porter.

Le voile de laine, que nous ne portions plus depuis plusieurs années, redévoit à la mode ; il fait des robes légères, peu fragiles, et peut se combiner heureusement en noir et blanc ; la mouseline de laine elle-même retrouve quelque vogue dans les grandes maisons.

Le shantung blanc uni, mélangé à du shantung imprimé noir et blanc, ou bien le shantung noir garni de

pékin à larges rayures, feront aussi des robes charmantes. Si nous abordons les tissus de coton, nous voyons des robes faites avec le crêpon blanc brodé de noir, tel ce tissu « chaise à porteur chinoise », qu'on rencontre dans tant de grandes maisons ; le voile Rézo, à fond blanc coupé de grands carreaux noirs, fera aussi de jolies robes estivales.

Dans le genre habillé, une robe de mouseline de soie blanche, garnie de ce chantilly noir qu'on garde dans ses tiroirs sans trouver souvent à l'employer judicieusement, ou de crêpe Georgette blanc, mélangée de satin noir et rehaussée de broderie de jais, est d'une agréable distinction.

Chapitre des chapeaux : les bérets entièrement faits en gros ruban noir et blanc, de deux à trois centimètres, uni ou rayé, sont jeunes et légers. Les chapeaux actuels sont rarement tout en paille, mais ils empruntent les matériaux les plus variés : ficelle, raphia, soie, laine, ruban, crêpe, feutre doublé de paille et même papier, font les coiffures les plus nouvelles. Sans compter les chapeaux faits en même tissu que la robe, ou les grandes capelines de tulles qui nimbent le visage, rejoignant presque la ruche de cou, en tulles léger comme un souffle, et font une parure très séyante, mais fragile, il y a une variété infinie de chapeaux combinés en noir et blanc, et il n'y a que la violette ainsi mélangée qui ne se porte plus du tout. On voit encore des voilettes ramagées, mais ton sur ton ; les tulles gris ou beiges, les grands voiles brodés, un peu épais, que l'on jette sur la passe sans en couvrir le visage, enveloppent le chapeau d'une manière toute nouvelle.

JEANNE FARMANT.

LES THÉATRES

A L'ATHÉNÉE

LA DAME DU CINEMA, comédie-vaudeville en trois actes, de MM. Nancay et Jean Rioux.

Pourquoi « comédie-vaudeville » ? Vaudéville suffisait...

Les jours se suivent. Nous avons eu lundi la surprise de goûter un plaisir extrême au Marchand de Venise, où nous n'espérions de goûter qu'un plaisir sévère : nous avons eu hier la surprise de ne pas nous divertir infiniment à la Dame du Cinéma, malgré les promesses de l'étiquette. Il y a des gens qui se disent Espagnols.

La Dame du Cinéma, cela ne nous rappelle-t-il pas quelque chose ? Oh ! oui, cela rappelle tout le temps quelque chose ; des choses qu'on a déjà vues cent fois, et qu'on ne souhaitait pas de revoir après les avoir tant vues. C'est plus souvent que notre tour.

Cela rappelle d'abord la Dame de chez Maxim. Par le titre. Un peu pas l'intrigue. Le lieu du second acte est en province. Mlle Cassine tient la vedette. Aux ahurissements de M. Germain sont substitués les ahurissements de M. Rozenberg. C'est une inuance. Dans la Dame de chez Maxim, Mlle Cassine disait ce que disait Cambronne quand il était grand ; dans la Dame du Cinéma, elle dit ce que disait Cambronne quand il était petit : vous apercevez la proportion.

Oscar de Boisselin s'amuse. Il a bien de la chance ! Nous amusons-nous autant que lui, si nous suivions sa méthode ? J'en doute. La fête est comme l'hygiène : essentiellement personnelle. Chacun est le seul médecin de soi-même.

Oscar de Boisselin aime le cirque et le cinéma. Au cirque, le spectacle est pour lui sur la piste : il admire Cora de Mogador. Au cinéma, le spectacle est pour lui dans la salle : il y conduit Mme Francine Foussegrives, qu'il admire.

Mais Cora de Mogador ne hait pas non plus le cinéma. Elle y va, elle y reconnait Oscar (qu'elle appelle familièrement son petit Os), elle y rencontre Oscar en compagnie de Mme Foussegrives ! Nous voilà à la source des quiproquos, si j'ose emprunter cette métaphore aux bottiers du Midi, qui inscrivent sur leurs enseignes : *À la source des chaussures !*

Brûlère a dit : « Un caractère bien fait est celui de n'en n'avoir aucun. » Les personnages du vaudeville dont il s'agit ne sont pas doués de ce caractère bien fait. Ils ont chacun son caractère. Cora de Mogador, qui est écuyère, est passionnée pour l'équitation, au point qu'elle remplace sur les cheminées la bourgeoisie pendue par une tête de cheval. Le mari de Mme Foussegrives est sourd : c'est un caractère, etc., etc.

Supposez que vous vous promeniez au cinéma avec Mme Foussegrives et que vous rencontriez Cora de Mogador : que direz-vous à cette femme impérieuse, toujours armée d'une cravache ?

Si vous êtes malin et si vous avez le vaudeville, vous lui direz :

— Cette jeune personne est de Clermont-Ferrand. Elle s'appelle Juliette Monturo. Ma tante, de qui je dois hériter (le plus tard possible), Mme Poussinel, veut que j'épouse Juliette ; nous sommes fiancés. Je prouve

Kitty-Hott, Clara : Marcelle Delfy, Louise, et M. Max Dearly, Virgile Serpollet.

GAUMONT-PALACE. — Ce soir, *Gala à 20 h. 15. Soirées : samedi 28, dimanche 29, jeudi 3. Lillian Gray, comédie dramatique en 3 parties ; L'Homme de compagnie, comédie humoristique.*

Dimanche 29 avril, jeudi 3 mai, même programme en matinées, à 2 h. 20. Grand orchestre de 50 musiciens. Locat. 4, r. Forest, 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73 ; boulevard de Clichy.

Cet après-midi : Opéra-Comique, matinée de bienfaisance.

Opéra, samedi, 7 h. 30, *Messidor*. Th-Français, 8 h., *les Lignes pauvres*. Opéra-Comique, samedi, *Louise*. Odéon, relâche.

Th. Sarah-Bernhardt, 8 h., *les Nouveaux Riches*. Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, *Un Coup de téléphone* (Max Dearly).

Gymnase, 8 h. 15, *la Volonté de l'homme*.

Antoine, 8 h. 20, *Monsieur Beverley*.

Renaissance, 8 h., *le Minaret*.

Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son fils*.

Trianon-Lyrique, *les Mousquetaires au couvent*.

Porte-Saint-Martin, 7 h. 45, *la Jeunesse de Louis XIV*.

Louis-Ambigu, 8 h. 30, *Lili*.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 15, *le Nouveau Scandale de Monte-Carlo*.

Rejane, 8 h., *Madame Sans-Gêne*.

Châtellet, 7 h. 30, *Dick, roi des chiens policiers*.

Athénée, 8 h., *la Dame du Cinéma*.

Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son fils*.

Trianon-Lyrique, *les Mousquetaires au couvent*.

Porte-Saint-Martin, 7 h. 45, *la Jeunesse de Louis XIV*.

Louis-Ambigu, 8 h. 30, *Lili*.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 15, *le Nouveau Scandale de Monte-Carlo*.

Rejane, 8 h., *Madame Sans-Gêne*.

Châtellet, 7 h. 30, *Dick, roi des chiens policiers*.

Athénée, 8 h., *la Dame du Cinéma*.

Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son fils*.

Trianon-Lyrique, *les Mousquetaires au couvent*.

Porte-Saint-Martin, 7 h. 45, *la Folle nuit ou le Dérivatif*.

Grand-Guignol, 8 h. 30, *les Nuits du Hampton Club*.

Th. Michel, 8 h. 45, *Carminetta*.

Scalae, 8 h. 15, *le Billet de logement*.

MUSIC-HALLS

Olympia, 8 h. 30, *Vedettes et Attractions*.

CINEMAS

GAUMONT-PALACE, 8 h. 15, *l'Esclave de Philas*.

Savonnerie MICHAUD PARIS

Voulez-vous avoir la main douce et blanche ?

LE SAVON ONCTUOSIS TRES PRATIQUE POUR LE BAIN AFFINE ET EMBELLIT LA PEAU En vente partout

Correspondance

Mme Madeleine de R... répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

L. V. — Non, coupez-le plutôt en petits morceaux. C'est plus économique, car en le râpant on perd toujours un peu, et, de plus, on enlève la saveur.

Renée. — On ne doit noirir que les cils de dessus. Faites-le très délicatement en relevant la paupière supérieure et en remontant de bas en haut. L'œil en se fermant noircit un peu la paupière inférieure, et c'est bien assez.

Jeune coquette. — Un cou bruni est très bien porté, depuis que les femmes sont devenues sportives et amateurs de plein air. Le soir seulement, servez-vous d'un lait. La lumière s'en accommode mieux que le grand jour.

Maladies de la Femme LA MÉTRITE

Toute femme dont les règles sont irrégulières, échaudoueuses, accompagnées de coliques, maux de reins, douleurs dans le bas-ventre ; celle qui est sujette aux Pertes blanches, aux Hémorragies, aux Maux d'estomac, Vomissements, Renvois, Exigez ce portrait. Aigreurs, Manque d'appétit, aux idées noires, doit craindre la MÉTRITE.

La femme atteinte de MÉTRITE guérira sûrement sans opération en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Le remède est infaillible à la condition qu'il soit employé tout le temps nécessaire. La Jouvence de l'Abbé Sury guérit la MÉTRITE sans opération parce qu'elle est composée de plantes spéciales, ayant la propriété de faire circuler le sang, de décongestionner les organes malades en même temps qu'ils les cicatrisent.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiénitine des Dames (la boîte 1 fr. 50).

La Jouvence de l'Abbé Sury est le régulateur des règles par excellence, et toutes les femmes doivent en faire usage à intervalles réguliers pour prévenir la MÉTRITE. Tumeurs, Cancer, Fibromes, Mauvaises sortes de coliques, Hémorragies, Pertes blanches, Varices, Hémorroïdes, Phlébites, Faiblesse, Neuroasthénie, contre les accidents du Retour d'âge, Chaleurs, Vapors, Ecouffements, etc.

La Jouvence de l'Abbé Sury dans toutes proportions, le flacon 4 fr. : francs gare, 4 in. 60 ; 3 flacons expédiés francs gare contre mandat-poste. 12 fr. adresse Phar. Mag. DUMONTIER, Rouen.

(Notice contenant renseignements gratis). 292

GOUTTES DES COLONIES DE CHANDRON

CONTRE MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Choléritine PUSSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

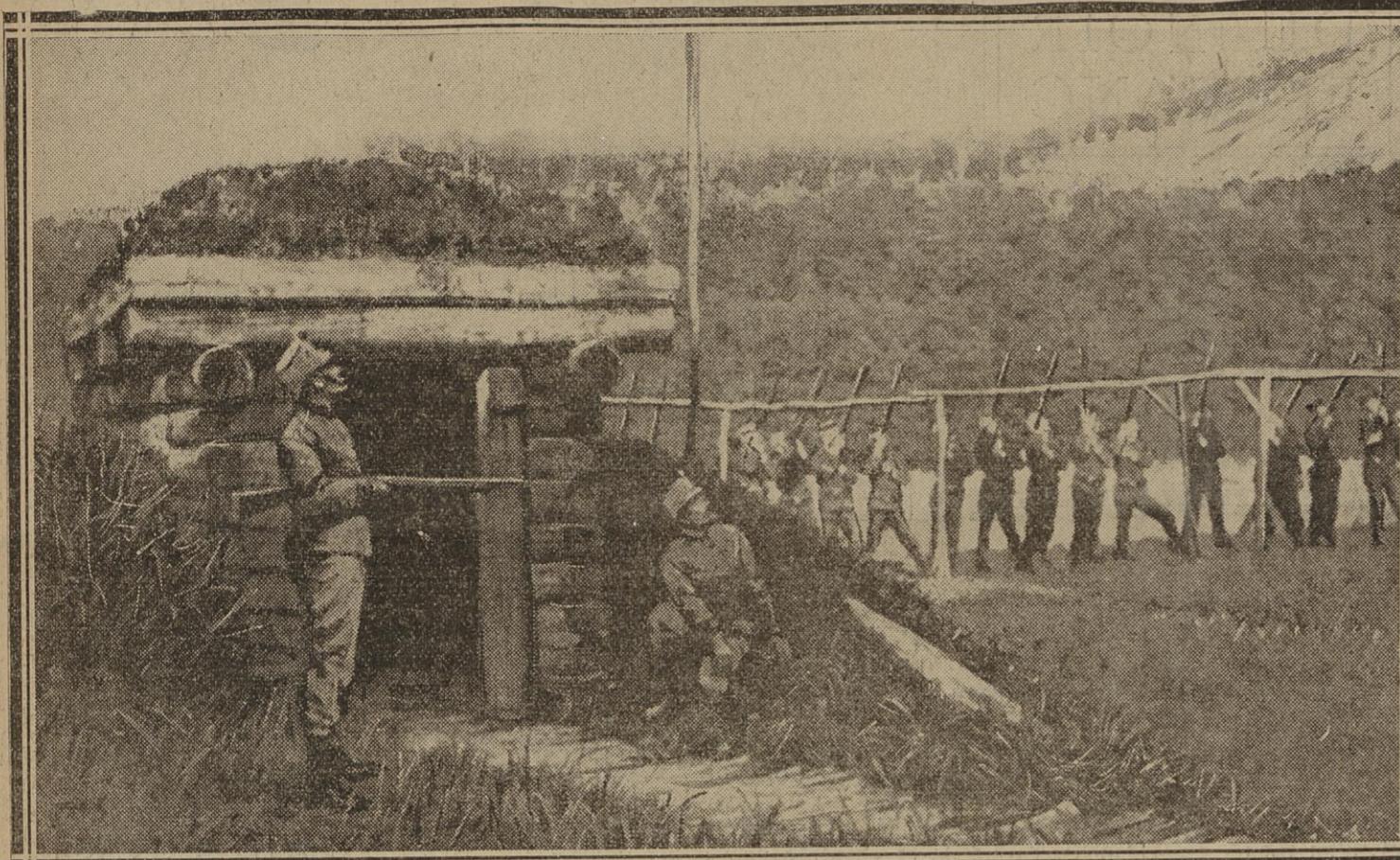
C'EST UNE OFFRE PASSIVE
que représente un écriteau « A LOUER ».
Nos ANNONCES sont ACTIVES
elles vont chercher le futur locataire chez lui.

EXCELSIOR

Vendredi 27 avril 1917

CE QUE VOUS DÉSIREZ
et qui serait trop coûteux, neuf,
VOUS LE DÉCOUVRIREZ
dans les « Occasions » de nos « PETITES ANNONCES »

CE N'EST PAS LA PREMIÈRE FOIS QU'UN AVIATEUR BOMBARDE PORRENTREY

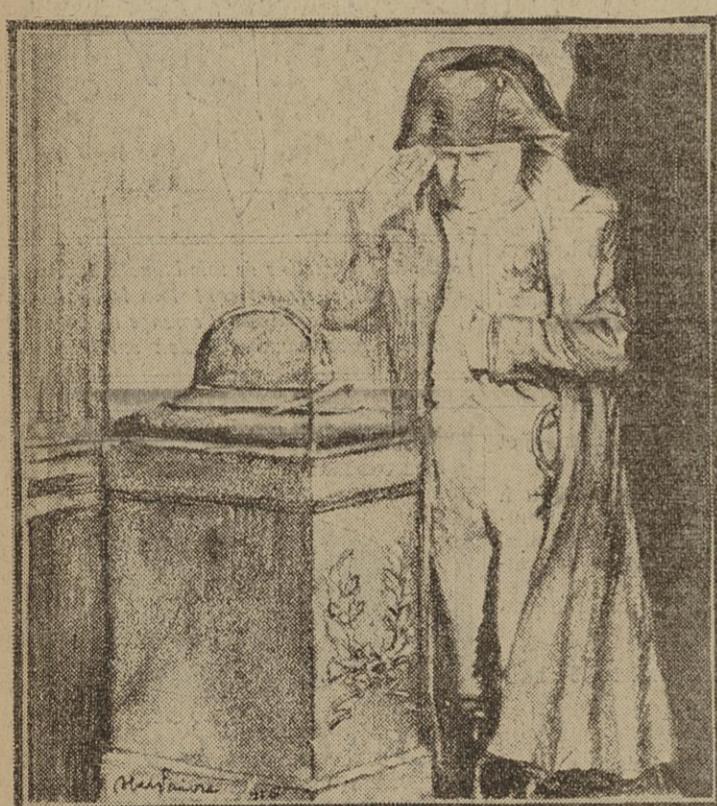


SOLDATS SUISSES TIRANT SUR UN AVION ALLEMAND QUI A FRANCHI LA FRONTIÈRE
Le bombardement de Porrentruy par un aviateur, mardi dernier, a provoqué une grosse émotion en Suisse. Le fait s'était déjà produit à la Chaux-de-Fonds et à Porrentruy où des bombes lancées par des aviateurs allemands avaient causé de graves dégâts. Voici :



TROU D'UNE BOMBE LANCÉE PAR UN AVIATEUR ALLEMAND
1^o Un poste suisse à la frontière ; les soldats font feu sur un avion allemand qui survole le territoire fédéral ; 2^o l'excavation produite par une bombe allemande lancée en 1916 au lieu dit « La Perche », à 250 mètres des voies ferrées, près de la ville de Porrentruy.

L'EXPOSITION « LA GUERRE ET LES HUMORISTES » S'OUVRE AUJOURD'HUI



LE SALUT DE L'EMPEREUR (Abel Faivre)



PEINTURE (M.-J.-L. Forain)



L'HISTOIRE (Abel Truchet)



LES OISELLES. — Hautes sur pattes et basses de plafond. (Lucien Métivet)

Les Humoristes ouvrent aujourd'hui leur exposition annuelle destinée à alimenter la caisse de secours pour leurs camarades mutilés et les familles de ceux d'entre eux qui sont tombés au champ d'honneur. Voici : un Napoléon saluant la « bourguignotte », par



PORTRAIT DE FAMILLE (Dessin de Enzo Manfredini)

Abel Faivre ; des brancardiers au travail, de Forain ; une leçon d'histoire, d'Abel Truchet : Le Français dit aux Russes : « Vous savez, camarades, après la Bastille nous avons eu Valmy » ; une amusante satire de Métivet, et les souverains ennemis traités par Manfredini.

SUCCESSION DE MAD. DEMACHY
BON MOBILIER
pour salle à manger, chambre à coucher, cabinet de travail et cabinet de toilette.
MEUBLES ANCIENS
des époques Régence, L. XV, L. XVI, 1^{er} Empire.
45 KILOG. D'ARGENTERIE
ancienne et moderne, métal argenté, linge, dentelles, tapis d'Orient, vins.
Vente par suite des décès, Hôtel Drouot, salle 2, les 1^{er} et 2 mai. Exposition le 30 avril.
Commissaire-priseur, M^e Ch. Dubourgu, rue d'Alger, N^o 8, suppléant M^e F. Lair-Dubreuil, 6, rue Favart.
Expert, M. J. Bataille, 57, rue des Mathurins.
Le gérant : VICTOR LAUVERGNAUT.
Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

L'efficacité
des simples est reconnue contre
L'ECZEMA
et toutes les maladies causées par les
impuretés du sang et de la peau.
Les plantes seules composent le
Traitement végétal de l'ABBAYE de CLERMONT
Pour connaître ses remarquables effets, attestés par des milliers de malades, demandez la notice en indiquant votre maladie et votre adresse à M. Léon Thézé, 12, rue de la Paix, LAVAUL (Mayenne).

Pilules Galton
contre l'**OBÉSITÉ**, à base d'**Extraits végétaux**.
Réduction des **Hanches, du Ventre, des Bajoues, etc.** sans danger pour la santé.
PRINCIPE NOUVEAU CURE ÉCONOMIQUE, DONNANT LES MEILLEURS RÉSULTATS,
à flacon avec instructions 5.25^{fr} (contre remboursement 5.50). J. RATIE, ph. 45, Rue de l'Échiquier, Paris
CONTRE LA TOUX
la Tisane Pectorale la plus active
est obtenue au moyen d'
PECTORAL LORINA
3 fr. le flacon pour 40 Infusions
En vente: PHARMACIE du PRINTEMPS
32, rue Jouffroy, Paris et dans toutes Pharmacies

“EXCELSIOR” RETRIBUE

les photographies intéressantes
qui lui sont envoyées par ses
correspondants et lecteurs sur
La vie sociale — La vie artistique — Les procès
importants — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique — Les
sports — Tous faits pittoresques

Le Château, l'Hôtel, la
Maison que vous cherchez, nous
les connaissons peut-être ; essayez
de nous les demander. »
MALLEVILLE 51, Bd Malesherbes
PARIS

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.